

Les Méditations Métaphysiques, 1 et 2

INTRODUCTION

A- Qui est Descartes ?

1) Éléments biographiques succincts et oeuvres principales

- **Biographie :**

- Né à La Haye en Touraine en 1596
- Fils d'un conseiller au parlement de Bretagne
- A 10 ans, entre au collège des jésuites de La Flèche, une des plus célèbres écoles d'Europe ; en raison de sa faiblesse, bénéficie d'un traitement de faveur : il a le droit de travailler le matin au lit
- En 1616, licence de droit ; ensuite, entreprend une carrière militaire en Hollande et en Allemagne (typique de la noblesse de l'époque) ; puis voyage beaucoup en Europe
- En 1728 s'établit en Hollande pendant 20 ans ; entretient une correspondance avec les grands savants de l'époque
- Meurt d'une pneumonie en donnant des cours tôt le matin à la reine Christine de Suède en 1650

- **Œuvres principales :**

A écrit dans de nombreux domaines : mathématiques, physique, philosophie. Pensée emprunte par la méthode, modèle issu des mathématiques. « Esprit universel » : s'intéresse à tous les domaines du savoir ; ce qui le caractérise c'est qu'il a cherché une méthode universelle applicable à tous les domaines du savoir, une méthode pour rechercher la vérité avec certitude. Le seul domaine sur lequel il n'a pas écrit est la politique.

Règles pour la direction de l'esprit (paraît en 1701)

Discours de la Méthode (1637), *Dioptriques*, *Météores*, *Géométrie* (application de la méthode)

Méditations métaphysiques (1641)

Principes de la philosophie (1644)

Lettres à Elisabeth (1643-1649)

Discours sur les passions de l'âme (1649)

Traité de l'homme (1662)

2) Pourquoi cette obsession de la méthode et de la vérité ?

a) **raison philosophique** (cf. remise en question des préjugés) ?

b) pas seulement, on peut plutôt parler de **raison historique**

Cf. fait que à son époque, crise sans précédent : Galilée et Copernic imposent une nouvelle vision du monde, on passe du géocentrisme à l'héliocentrisme (Cf. 1633, condamnation de Galilée par le pape Urbain VIII). Alors que Copernic s'était contenté de mettre le soleil et non la terre au centre de l'univers, Galilée va aller plus loin, il va mettre la terre en mouvement et détruire la manière de voir le monde en vigueur depuis Aristote, vision du monde qui était aussi le pilier de la religion.

- **Tout ce qui passait pour un savoir, pour la science, devient faux :**

Monde sublunaire, changeant, imparfait, versus monde supralunaire, parfait	Plus de distinction
Le mouvement est expliqué de manière globale : ce qui fait qu'un corps se meut c'est qu'il est déplacé de son lieu naturel (le bas	Le mouvement est expliqué de manière mathématique, en analysant son déplacement instant par instant

pour les corps lourds, le haut pour les corps légers) ; le mouvement est ce par quoi il va retrouver son lieu naturel (une pierre, par exemple, tombe, parce que sa nature l'entraîne vers le centre de l'univers)	Ce qui signifie que la physique devient mathématique, avant, elle était vague, on recourait à des principes mystérieux cf. la finalité naturelle... Le modèle même de ce que c'est que connaître est détruit
Système d'explication qui repose sur l'observation, l'intuition	Recours à la raison, non plus aux sens

• La scolastique

Et surtout, ce qui passait pour un savoir était une interprétation des écrits d'Aristote, en adéquation avec la Bible. Scolastique = enseignement typique du moyen âge en vigueur dans les écoles monastiques, universités, etc. Aristote et Bible = autorité incontestable.

Tout savoir venait de Dieu et des écritures... L'Eglise avait trouvé dans la physique d'Aristote un système de représentation cosmologique convenant à merveille au schéma de l'ontologie judéo-chrétienne : Dieu au-dessus de nous, accomplissement de l'être, perfection des perfections, et l'enfer sous nos pieds, lieu du non-être et de la damnation éternelle. Seulement, ses clercs s'étaient trop peu soucieux de ne pas confondre la métaphore et ce qu'elle se proposait d'illustrer... Si bien qu'on en était venu, à considérer que la Bible était elle-même aristotélicienne... Saint Thomas au moyen âge avait réalisé la synthèse entre la représentation aristotélicienne du monde et le christianisme, dans laquelle l'acte de connaître n'était permis qu'à la condition de servir la foi, de préparer notre âme à glorifier Dieu dans ses œuvres et de donner au travail humain le sens d'un prolongement de l'œuvre du Créateur.

Voilà donc l'enseignement qu'avait reçu Descartes. Déception et scepticisme concernant l'ensemble des études philosophiques et scientifiques. Il faut donc « rénover » la science comme la philosophie, et c'est à quoi il s'applique. Et ce, par ses propres moyens, ie, par sa raison.

D'où crise pas propre à Descartes : Descartes va s'interroger sur « la » question à la mode : que peut-on connaître avec certitude ? existe-t-il au monde quoi que ce soit de certain ?

3) La méthode cartésienne (la mathesis universalis)

Cette méthode = **mathesis universalis**. Pourquoi ? Parce que mathématiques = domaine de la certitude, seul domaine où il ne peut y avoir de controverse. Cf. *Première Méditation*, dans laquelle seules les mathématiques résisteront au doute (il faudra l'artifice du Dieu trompeur pour en douter).

Pourquoi pas la logique ? Cf. déf logique = science du raisonnement correct (on ne parle pas de raisonnement vrai mais valide). Pour Descartes la logique est un art purement stérile, celui d'exposer des idées qu'on connaît déjà ; or il veut trouver une méthode qui permette de trouver la vérité (cf. art d'inventer). Il va donc plutôt se tourner vers les mathématiques, qui semblent avoir fait leur preuve dans la nouvelle physique en tant que méthode de découvertes de vérités. Mais, bien entendu, ce qu'il retient des mathématiques, c'est avant tout leur méthode, et non leur contenu.

Cf. *Discours de la méthode*, seconde partie, les règles de la méthode

- **règle n°1 (règle d'évidence)** : « ne recevoir aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle ; c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et de ne comprendre rien de plus en mes jugements que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute » : n'admettre pour vrai que l'évident, le certain, et non le probable
- **règle n° 2 : règle de l'analyse** : « diviser chacune des difficultés que j'examinerais en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre ».
- **règle n° 3 (règle de l'ordre)** : « conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître pour monter peu à peu, comme par degrés, jusqu'à la connaissance des plus composés » : ordre des raisons : il faut partir de l'évident et déduire
- D'où le modèle de la connaissance humaine = composée d'une chaîne de vérités telle que la certitude des dernières dépend de la certitude des premières –c'est-à-dire des principes. Unité de toutes les

connaissances, philo première : les fonde et par suite, les relie les unes aux autres. Donc, si les principes sont faux, tout s'écroule, d'où l'importance de s'attacher à fonder les principes de la connaissance, ce qui est à leur base, sinon, tout s'écroule...

B- Le titre

1) Métaphysique

Le traité de métaphysique est typique du 17^e : la métaphysique est à l'époque le modèle de la vraie connaissance, celle qui atteint le fond des choses; plus spécifiquement, elle est la connaissance qui cherche quelle est la nature du monde, de l'âme, de Dieu : en ce sens, on parle de la connaissance des choses immatérielles. Elle nécessite donc une certaine abstraction à l'égard des sens. Descartes va donc ici chercher à démontrer ce qu'est l'âme, que Dieu existe, que l'âme est indépendante du corps (ce sera la thèse du "dualisme"), que l'âme est immortelle.

Dieu = Dieu des philosophes, pas Dieu de la foi (ce Dieu là est amour, et on ne peut convaincre par la foi un incroyant mais seulement celui qui y croit déjà !). Mais cause ultime de réalité (chez Aristote = Dieu = premier moteur, qui met en mouvement toute la réalité, cela, parce qu'il faut bien arrêter la recherche des causes quelque part). Descartes démontrera ainsi l'existence de Dieu par la raison (Méditations 3 et 5)

On peut se demander si c'est un moyen d'échapper à la censure ou bien si c'est un moyen d'avoir une sorte de point de vue extérieur sur la réalité... (c'est l'hypothèse de Deleuze).

2) Méditations

Selon M. Guérout, célèbre historien de la philosophie Français du 20^e, la méditation est une combinaison entre le "genre géométrique" et le "genre religieux"

a) Le genre géométrique

En effet, il n'y a pas de chapitres mais un enchaînement de raisons, à la manière des géomètres. Ici, on se rappellera évidemment que dans toute l'œuvre de Descartes prédominent l'ordre, la méthode, et que les mathématiques sont pour lui la méthode par excellence, sur laquelle tout savoir doit se fonder.

b) Le genre religieux

Du genre religieux, parce que l'on a ici un "exercice spirituel" ("meditare" = "s'exercer") proche de l'ascèse du religieux.

La méditation religieuse met en scène une personne à la recherche du salut qui, au commencement, se trouve dans l'obscurité du péché, et qui, à travers une conversion, est conduite à l'illumination spirituelle. Cf. **St Augustin, Les Confessions**. Leur but est d'instruire et d'initier les autres.

Jusqu'au 17^e, on avait écrit des méditations morales ainsi que religieuses, mais Descartes est le premier à utiliser la méditation pour une œuvre exclusivement métaphysique.

Descartes veut guider le lecteur vers un salut tout intellectuel, en lui faisant part de la manière dont il a découvert la raison et dont il s'est, par là, libéré de la ténébreuse dépendance des sens, qui l'avait autrefois laissé dans l'incertitude et l'erreur. L'ascèse est métaphysique : elle consiste à s'exercer à détacher son esprit des sens, à rompre avec les préjugés de toute sorte. Par exemple, le doute radical de la première méditation sera un exercice spirituel.

On a donc, comme chez St Augustin, le paradoxe d'une autobiographie impersonnelle : Descartes fait bien une autobiographie, mais l'histoire qu'il raconte est celle de ses efforts pour échapper aux limites de ce qui est simplement personnel...

- proche de l'ascèse du religieux (cf. « meditare » : s'exercer) ;
- sorte d'autobiographie intellectuelle (raconte son éveil à la philosophie, comment il s'est détaché des préjugés, des sens), pas personnelle, qui s'adresse à d'autres hommes, et en eux, à leur raison, qu'il s'agit de transformer tout comme on s'est transformé nous-même ;
- différence avec St Augustin : ce n'est pas Dieu qu'on trouve mais la raison, versus sens ; salut = intellectuel, pas religieux

3) Œuvre qui s'adresse à un esprit libre de préjugés et qui peut se détacher des sens :

- **Lettre aux docteurs de la Sorbonne :**

- Objet de son ouvrage : Dieu et l'âme
- **Thèse** : Dieu et l'âme sont plus faciles à connaître que les choses sensibles
- Comment sont-ils connaissables ? Pas par la foi, mais par la raison (cf. cours vivant, déjà, la théologie naturelle !)

cf. p. 36 GF : « *tout ce que l'on peut savoir de Dieu peut être montré par des raisons qu'il n'est pas besoin de chercher ailleurs que dans nous-mêmes, et que notre esprit seul est capable de fournir* »

- **But :**

- Se gagner leur appui afin d'échapper à la censure
 - cf. fait que cela est censé pouvoir étendre le nombre de croyants car on peut démontrer l'existence dans Dieu même quand on est athée !
 - cf. fait que Descartes affirme croire en Dieu
 - et affirme même la nécessité, l'importance, de la religion, pour fonder la morale (ce qui est choquant de la part d'un philosophe ! mais il s'agit de la masse des hommes, évidemment, pas de la vraie morale !) et échapper au matérialisme (ce qui sans doute vise la peur, à l'époque, des conséquences matérialistes de la science, qui se retrouve d'ailleurs dans la vision mécaniste du monde de Descartes lui-même !)
- Enjeu ultime : si la philosophie est en accord avec la religion, alors la nouvelle science, qui comme la philosophie repose sur l'exercice de la raison, est légitimée

- Pour cela il faut s'habituer à se dégager du commerce des sens... ce qui est difficile et pas donné à tout le monde !

- **Préface au lecteur :**

- précise que c'est un approfondissement du DM, et une réponse aux critiques qu'il a pu avoir
- Dit que son ouvrage est avant tout désigné aux savants, pas aux ignorants. **Écrit en latin, pas en français** (« de peur que les faibles esprits ne crussent qu'il leur fût permis de tenter cette voie »)

C- Le plan

Méditation première : « des choses que l'on peut révoquer en doute » (comment trouver la vérité ? – la méthode et le rejet des sens = la vérité n'est pas sensible)

A- §§ 1 et 2 : projet et méthode (certitude ; doute hyperbolique)

B- §§ 3 à 13 : les trois formes du doute (application de la méthode)

- 1) les illusions des sens (§ 3)
- 2) la folie/ le rêve (§§ 4, 5 ; 6 à 8)
- 3) le dieu trompeur/ le malin génie (9 à 13)

Méditation première : des choses que l'on peut révoquer en doute

A- §§ 1 et 2 : projet et méthode (but : vérité ; méthode pour y parvenir : doute hyperbolique)

- (1) découvrir s'il y a quelque chose de certain
- (2) à cette fin, je dois abandonner les choses qui ne sont point entièrement certaines aussi prudemment que celles qui sont fausses
- (3) principes de base

§ 1 : but de la recherche :

- « **établir quelque de ferme et de constant dans les sciences** » : le problème de Descartes : le fondement des connaissances

Voir ce qui rend possible le savoir (ce que Descartes appelle la « philosophie première ») (sur quoi s'appuie-t-il ?). La connaissance exige des certitudes, on ne peut fonder la science sur des opinions, sur du douteux. Question de la méthode immédiatement possible dans l'énoncé de son but ...

- **Pourquoi ?** cf. critique école et scolastiques mais aussi attitude naturelle (croire et savoir) = doute de déception en sortant de l'école, les livres... (cf. Galilée, scolastique).

Descartes s'est proposé de s'assurer de la validité de toutes les connaissances qu'il a acquises. Il trouve en effet que l'école transmet des connaissances, certes, mais sur un mode dogmatique. Ainsi, il se propose d'examiner à quel titre cette connaissance en est une. Il s'agit de trouver un fondement de la connaissance autre que celui de l'autorité des professeurs (il s'oppose donc à toute autorité).

cf. fait qu'à l'époque, l'autorité, c'était les textes d'Aristote, de St Thomas : quand on voulait savoir quelque chose, on consultait ce qu'ils avaient dit à son propos; c'est à ça que s'oppose Descartes

Donc : il faut décider de rechercher la certitude par ses propres moyens, en soi-même. on ne peut fonder quoi que ce soit de vrai sur ce qu'on lui a enseigné puisque la scolastique est incertaine ; il faut donc recommencer tout à zéro depuis les principes –ce serait en effet trop long et impossible de réfléchir sur toutes les connaissances en particulier (principe = point de départ, fondement, vérité première). Il s'agit de découvrir un principe premier, indubitable et fécond. Pour cela il faut se débarrasser de toutes ses opinions.

- **différence et points communs avec Socrate :**

- remettre en question nos préjugés ; part des opinions et des préjugés, et feint d'être ignorant pour voir sur quoi nos connaissances sont fondées, et si elles sont fondées...
- solitude et retraite : mais cela se fait tout seul, pas avec les autres (c'est en soi-même...)
- Même si le « je » n'est pas vraiment individuel et subjectif au sens négatif du terme (cf. **première personne du singulier** : pas récit personnel ne concernant que l'individu Descartes ; chacun peut reprendre ce qu'il dit à son compte. « Je » universel...- en plus, pas crise personnelle et propre seulement à Descartes), il manque quand même la dimension politique et morale qu'on avait chez Socrate et Platon. C'est là que la métaphysique et/ ou la philosophie se met à être seulement un exercice de la réflexion sans que cela paraisse être en quelque sorte « utile » de manière pratique...
- cf. aussi le « connais-toi toi-même »
 - **Précision sur le statut du « je »** : Si Descartes parle à la première personne, le "je" qu'il emploie est pourtant un "je universel", impersonnel, dans lequel tout le monde peut se reconnaître :
 - sa position n'est pas celle d'un savant accompli, qui aurait déjà découvert la doctrine philosophique qui va plus tard être soutenue
 - au contraire, il feint de se trouver à un stade qu'il a depuis longtemps dépassé : celui d'un homme sans éducation philosophique, qui se laisse guider par ses opinions Comme il le dit dans Entretien avec Burman, AT V, 146 : il met en scène un esprit "*attaché aux sens, comme nous le sommes tous avant de philosopher*"

Bref : il s'agit de se placer du point de vue d'un homme qui commence à philosopher

- **Pourquoi se place-t-il de ce point de vue?**

- Parce que même si les principes métaphysiques sont plus clairs que les principes géométriques, si on les avance trop brutalement, on risque de les voir rejetés comme inappropriés ou invraisemblables. Ainsi Descartes met-il en œuvre, ici, ce qu'il appelle la méthode analytique : méthode qui montre comment une

chose a été découverte, plutôt que de soutenir une thèse sans raconter les étapes par lesquelles on y arrive (cf. Réponses aux secondes objections) ; ce procédé a le mérite de permettre au lecteur de refaire par lui-même le propre cheminement de Descartes.

- Et parce que son but est de conduire le novice, l'apprenti-philosophe, de la dépendance des sens vers la conscience du rôle essentiel que joue la raison dans l'acquisition des connaissances

- **différence pratique et théorie (morale par provision)** : cf. **conditions recherche : maturité et loisir** :

- jeunesse = âge des passions

- dans domaine de connaissance, on a le temps ; mais dans la vie, cette méthode ne s'applique pas, cf. morale par provision, cf. Discours de la méthode, Partie III et Partie IV, §1. Ici, il dit que dans le domaine de l'action le probable a une valeur, sinon, on n'agirait jamais ; il est ici rationnel de suivre les opinions les plus communes, les plus probables, soutenues par ceux qui passent pour être les plus sages ; même le conformisme sera ici accepté !; cf. « *il faut consacrer plusieurs heures par an aux oeuvres de l'entendement, plusieurs heures par mois à celles de l'imagination, plusieurs heures par jour au commerce des sens* » (métaphysique éloignée de la vie quotidienne et inutile)

- loisir : pour philosopher, il faut être sans souci ; cf. l'otium antique, loisir propre à l'exercice de la pensée, de la méditation (« penser librement ») ; cf. livre X *Ethique à Nicomaque*

§ 2 : méthode

Problème : comment se déb de ses opinions ? comment les détruire ? Dois-je les mettre en cause une à une ?

- **statut du probable** : il faut considérer comme faux tout ce qui est douteux (ainsi, garantie de n'admettre rien qui soit totalement assuré) ; faux = douteux = probable ; mais le doute est un moyen d'écartier les opinions non certaines, pas d'affirmer leur fausseté (faire comme si)
- **le doute (libre et volontaire) : il va employer tous les moyens propres à se tromper lui-même ;** pourquoi ? car puisque toute raison de douter doit, même infime, être retenue, il faut s'appliquer à trouver si je n'ai pas de raison de douter (je vais me forcer à douter = le doute est artificiel, pas naturel)¹
- doute métaphysique ou **radical** : porte sur le fondement des opinions, pas sur leur contenu
- **différence avec le scepticisme : le doute est provisoire, de par son caractère méthodique** (doute = instrument pour fonder des certitudes ; il a en tête un dépassement du scepticisme : veut aller encore plus loin dans le doute pour justement montrer que ça ne tient pas)

B- §§ 3 à 13 : les trois formes du doute (précision historique : sens, folie, rêve = arguments sceptiques classiques qu'on retrouve notamment chez Montaigne) :

(1) jusqu'à présent, ce que j'ai accepté comme le plus certain et évident a été basé sur les sens

(2) or les sens m'ont parfois déçu ; je ferais donc mieux de ne pas leur faire entièrement confiance

1) les illusions des sens (§ 3) :

- argument qui permet de douter des données des sens qui renvoient au monde extérieur, donc, des sensations ; les sens étant susceptibles d'illusions, il ne faut pas se fier à eux, car s'ils peuvent parfois tromper, qui me dit qu'ils ne le peuvent pas toujours (rappelons la méthode : une infime raison de douter est une raison de douter) ;

- pourquoi partir de là ? Deux raisons principales :

- il faut habituer l'esprit du lecteur à se dégager des sens

¹ On peut rapprocher la méthode de Descartes de ce que **Popper** appelle le « **critère de falsifiabilité** », critère qui sert à juger de la scientificité d'un énoncé, d'une hypothèse, d'une théorie. Que stipule ce critère ? Qu'un énoncé qui ne peut pas à être remis en question par les faits ne peut être considéré comme scientifique. Par conséquent, un scientifique doit chercher avant tout, non pas à prouver que sa théorie est vraie (en conformité avec les faits), mais doit la mettre en doute en faisant des expériences qui, si elles marchaient, montreraient que cette théorie est fausse.

- il faut s'attaquer aux fondements de nos opinions et croyances...

2) la folie/ le rêve (§§ 4, 5, et début 6)

- différence arguments folie et rêve avec argument illusion des sens : peut-on douter également de la vérité de nos sensations, et par voie de conséquence, de notre corps qui a des sensations ?

- fil directeur : je peux douter des choses extérieures, mais ces choses sont séparées de moi par l'espace (donc éloignées) ; puis-je douter également de mon corps, que je sens ou « vis » de l'intérieur ? (différence corps extérieur et corps propre, expérience externe et interne)

- exemple de Descartes : fait appel uniquement à la sensibilité de contact, au toucher, pas à la vision ou audition... Cf. assis près du feu = sensation interne de chaleur (position) ; robe de chambre = quelque chose qui me touche (corps) ; papier, crayon = quelque chose que je touche (mains), etc.

Descartes n'aborde pas immédiatement l'argument du rêve pour se demander si oui ou non même ces expériences internes peuvent être douteuses donc seulement probables et par conséquent aussi, peut-être fausses. Il recourt d'abord à l'argument de la folie.

a) L'argument de la folie

- Le fou est décrit comme celui qui croit de manière insensée être autre qu'il n'est. Le fou est celui qui ne raisonne pas correctement. Cause : le dérèglement du cerveau, du corps, qui fausse l'esprit. Il montre la possibilité de l'erreur dans le domaine du « sensible proche ».
- **Problème : à peine abordé, cet argument est abandonné ! Pourquoi Descartes abandonne-t-il si vite cet argument de la folie ?**

- Parce que s'il est en train d'écrire un livre de philosophie, c'est qu'il raisonne, il ne peut par conséquent pas être fou (« moi qui pense, je ne peux pas être fou »). Il ne peut donc pas prendre cet argument comme raison de douter puisqu'il n'est pas rationnel. Ce serait rendre impossible la tâche qu'il s'est donnée. On ne peut philosopher et douter de la raison.

- Parce que la folie est déraison, l'homme fou ne pense pas, n'exerce pas sa raison, or il est justement en train de penser, d'utiliser sa raison, il ne peut donc être fou... la folie est justement l'impossibilité de toute pensée

- **Pourquoi alors avoir évoqué cet argument ?**

- c'est un argument sceptique traditionnel, notamment utilisé par Montaigne. Montaigne était en effet à l'époque un classique de l'éducation de l'honnête homme ; il a imprégné le goût mondain. Sauf que Montaigne lui a au contraire donné du crédit, en disant que peut-être la pensée de l'homme est hantée de déraison

- il répond aussi par avance à ses contradicteurs, ceux qui se moqueraient de lui en disant qu'il est fou pour mettre son corps en doute (« mais non, je ne suis pas fou ! »)

b) Passage à l'argument du rêve

Comme c'est possible mais pas une raison suffisante de douter, il faut chercher si dans nos expériences « normales », il existe ou non des représentations de soi comparables à ce qui se passe dans la folie. Recours à une expérience commune, mais qui y ressemble : le rêve.

Quand je rêve, je suis comme l'insensé (je me crois en un lieu où je ne suis pas : habillé alors que je suis tout nu, etc. Dans le rêve comme dans le sommeil, nous avons conscience d'images sensibles. Il est donc possible que je rêve. Je peux alors mettre en doute mon propre corps. C'est certes peu probable, mais possible !

c) Argument de l'imagination (fin 6, 7, 8)

- **§ 6 Fait ici une analogie entre le rêve et la création artistique.**

Rêve = imaginaire, fictif, « inventé de toutes pièces ». Si on n'a pas d'indice certain entre rêve et éveil, alors faut-il en déduire que l'on n'a pas non plus d'indice certain entre rêve et imaginaire ? Tout n'est-il que fictif ?

Descartes va montrer que même dans l'imagination, tout n'est pas imaginaire ; l'imaginaire est une composition d'éléments réels ; le peintre n'est pas, par conséquent, un créateur, il assemble des formes empruntées à la réalité extérieure. Par exemple on peut tout à fait rêver qu'on est assis alors qu'on n'est pas assis, mais le fait d'être assis peut très bien exister...

But de ce passage : pas vraiment de nous parler de l'art, mais prendre l'art comme exemple pour nous faire comprendre la distinction entre le composé et le simple

Il va des images au domaine des choses plus simples et générales qui composent tout objet composé particulier. Exemple : poisson rouge = rouge (le rouge est quelque chose de général car il existe dans toute chose rouge ; c'est un élément qui compose, un élément simple) (exemple de chose générale). Chose générale : cf. genre = ensemble des représentations particulières de même type.

Sens ultime = on peut douter des choses composées, pas des choses simples. Les images sont composées de choses plus simples, plus générales, dont on ne peut douter ; les choses également.

Choses générales = universelles (dont s'occupent les mathématiques). De plus en plus abstraites (ce dont s'occupe la science physique). Les math s'occupent de ça, abstraction faite de leur existence. Mais elles existent (nature de la réalité).

Les sciences composées sont douteuses, pas les math.

- **§ 7 : transition de l'imagination vers l'entendement (on ne peut douter des idées abstraites de l'entendement (c'est-à-dire, des mathématiques))**

L'analyse des images dans l'imagination a montré que les objets concrets ainsi que les idées sont composées d'éléments simples (que Descartes appelle les « natures simples ») : figure (forme), étendue (espace occupé, quantité/ grandeur, nombre, durée...) ; point commun : tout ceci se mesure

Les mathématiques ont pour objet les notions, non pas seulement générales, mais universelles et abstraites, que Descartes appelle des « natures simples » (cf. l'espace, le temps, etc.). Définition de l'étendue (ou de la matière) comme quelque chose d'abstrait = occuper un espace, pouvoir être mesuré donc réductible à une quantité. Abstrait = concevoir ce que nos sens nous présentent comme non séparé.

- **§ 8 : distinction sciences des objets simples et sciences des objets composés : on peut douter seulement des sciences de la nature, pas des sciences des objets simples (logique, mathématiques)**

Sciences du composé	Sciences des choses simples
Sciences de la nature en général (le sensible intervient ; or, sensible = mis en doute) Confusion possible objet réel (chose) et création esprit (idée) : je peux confondre création esprit et objets sensibles...	Mathématiques : algèbre et géométrie (relations entre natures simples) ; ici, argument rêve ne permet pas d'en douter car pas sensible : l'entendement a affaire à lui-même (que j'en rêve ou non, leur vérité n'est pas affectée) NB : le rouge était seulement un exemple de chose générale ; les choses simples et générales dont s'occupent les math sont encore plus abstraites... (s'occupe des relations entre les natures simples ou générales)

3) le dieu trompeur/ le malin génie (§§9 à fin) : des mathématiques au doute universel

a) l'argument du dieu trompeur

- but : montrer qu'on peut douter des mathématiques, et donc de la raison
- le doute n'est plus naturel (c'est-à-dire qu'on sort du domaine des raisons naturelles de douter) ; le doute devient métaphysique puisqu'il recourt à une réalité d'ordre non sensible, Dieu (posé comme hypothèse éventuelle, et comme raison de douter)
- Dieu = omnipotent = peut me tromper (il peut donc très bien me tromper même quand je conçois des choses simples)
- Il peut donc très bien m'avoir créé sujet à l'erreur et convaincu du contraire
- problème : si Dieu est bon alors comment expliquer l'erreur ?

NB : à propos de la nature du doute ici : ce n'est plus la raison qui doute mais c'est la volonté qui force la raison à douter... Il faut obliger la raison à trouver des raisons de douter, à prendre pour vraie une hypothèse même excessive (« raison de douter des raisons rationnelles ») ; c'est donc le doute hyperbolique et métaphysique.

b) argument de l'athée (§ 10) : on peut en douter même sans recourir à Dieu

- problème : mais Dieu n'existe pas ! s'il faut être croyant pour douter des mathématiques, ce n'est vraiment pas une raison convaincante de douter !
- Réponse : si Dieu n'existe pas, quelle est alors l'origine des choses ?
- **3 solutions** :
 - Fatalité : quoi que vous fassiez, ce qui doit arriver arrivera
 - hasard ou contingence : ce qui est aurait pu ne pas être
 - déterminisme : la nature obéit à une régularité, ordre : enchaînement causes et effets
- Ces 3 solutions envisagent que je suis l'effet de 3 causes moins parfaites que Dieu, or, moins la cause de notre existence est parfaite, plus on a de chances de se tromper...

c) argument du malin génie (§§ 11 et 12)

- problème : tout a été mis en doute, et pourtant, j'ai du mal à douter (arguments ne parviennent pas à me délivrer de mes préjugés : ils sont convaincants mais pas persuasifs) ; en effet :
 - les habitudes reviennent
 - le jugement naturel est spontané,
 - bref, on a plus de raisons de croire au probable, que d'en douter
- retour à la méthode du doute hyperbolique : il faut que je me force à douter, en ajoutant des raisons de douter ; exercice qui a pour but de plier le jugement dans le sens inverse de celui de ses habitudes ; mais comment arriver à cela, à se persuader suffisamment de la fausseté du probable pour m'obliger moi-même, volontairement, à suspendre mon jugement ?
- description de l'argument (cf. *Matrix*) ; notons qu'il est **différent du dieu trompeur non pas par le contenu mais aussi par sa fonction** :
 - porte sur réalité des corps, et du monde extérieur en général, pas sur les mathématiques
 - Il faut donc bien préciser que cet argument n'est pas une étape du doute, mais une méthode psychologique pour se forcer au doute. Cf. ici caractère volontaire du doute : je veux me tromper. Plus raison naturelle de douter, mais fictive... Pas raison mais moyen de douter. Nouveau nom de la méthode du doute hyperbolique, qui va permettre de découvrir, dans la seconde méditation, une première vérité dont il pourra déduire toutes les autres
 - On notera que c'est de nouveau une critique du scepticisme, car on a ici l'idée d'une suspicion complète : le malin génie est aussi l'hypothèse d'une puissance qui cherche à me tromper, à m'avoir. Il s'agit de chercher à être plus fort que lui en ne se laissant pas faire. La seule façon de ne pas se laisser avoir est de ne rien croire. Et donc : de douter de tout. Il faut suspendre son jugement pour ne jamais être trompé par le trompeur. Si en effet je ne crois en rien, on ne peut me faire prendre pour vrai ce qui ne l'est pas, puisque je n'affirme rien de vrai ni de faux, restant dans le doute.